

GINETTE MICHAUD

**PAR LES SENTIERS
DE JACQUES BRAULT**

suivi de *Chemins en tous sens*
de Jacques Brault





Le poème n'était pas pour Jacques Brault une question rhétorique ou seulement esthétique : il était indissociable de la vie, saisie dans tous ses aspects, les plus humbles, les plus quotidiens, comme les plus mystérieux. Ni vers ni prose, la poésie passait outre ces limites et circulait aussi librement dans ses essais où surgissaient ses « épiphanies pourvoyeuses de petite éternité ». Dans ses derniers ouvrages *Chemins perdus*, *chemins trouvés*, *Dans la nuit du poème* et *Images à Mallarmé*, Jacques Brault nous a donné une méditation à la fois profonde et intime sur l'énigme du poème. Ces *Sentiers* sont une invitation à poursuivre la conversation infinie avec lui.

GINETTE MICHAUD est professeure émérite au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal. Auteure de plusieurs essais consacrés aux œuvres de Jacques Derrida, Hélène Cixous, Jean-Luc Nancy et Sarah Kofman, elle est membre depuis 2005 du comité international responsable de l'édition des séminaires de Derrida.

19,95 \$ • 15 €

Couverture : Fabienne Verdier, *Colline d'étoile* - Tukioko 月星 - Japonais, 2022.
Courtesy Galerie Lelong & Co.

Version numérique disponible
www.pum.umontreal.ca

ISBN 978-2-7606-4820-3



9 782760 648203

PAR LES SENTIERS DE JACQUES BRAULT

GINETTE MICHAUD

PAR LES SENTIERS DE JACQUES BRAULT

suivi de

Chemins en tous sens
DE JACQUES BRAULT



Les Presses de l'Université de Montréal

Couverture: Fabienne Verdier, *Colline d'étoile*, Tukioko 月星 – Japonais, 2022, acrylique et technique mixte sur toile, 183 x 135 cm. Courtesy Galerie Lelong & Co

Mise en pages: Chantal Poisson

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Titre: Par les sentiers de Jacques Brault / Ginette Michaud. Suivi de Chemins en tous sens / de Jacques Brault.

Nom: Michaud, Ginette, 1955- auteur. | Michaud, Ginette, 1955- Par les sentiers de Jacques Brault. | Brault, Jacques, 1933-2022. Chemins en tous sens.

Collection: Champ libre (Presses de l'Université de Montréal)

Description: Mention de collection: Champ libre | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20230056970 | Canadiana (livre numérique) 20230056989 | ISBN 9782760648203 | ISBN 9782760648210 (PDF) | ISBN 9782760648227 (EPUB)

Vedettes-matière: RVM: Brault, Jacques, 1933-2022—Critique et interprétation.

Classification: LCC PS8503.R3 Z75 2023 | CDD C841/.54—dc23

Dépôt légal: 3^e trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2023

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le Fonds du livre du Canada, le Conseil des arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada



Conseil des arts
du Canada

SODEC

Québec

IMPRIMÉ AU CANADA

Avant-propos

Chants libres

Jacques Brault nous a quittés le 19 octobre 2022. Dix ans plus tôt paraissait, de manière assez confidentielle¹, ce petit essai consacré aux chemins en poésie qu'il a explorés à sa manière inimitable et si profonde, dans ses poèmes comme dans ses essais, et tout particulièrement dans ses derniers ouvrages, Dans la nuit du poème², Chemins perdus, chemins trouvés³ et Images à Mallarmé⁴. Au moment où paraît cette année, aux Presses de l'Université de Montréal, l'édition de ses Œuvres complètes, préparées avec soin par François Dumont, j'ai souhaité que ce modeste essai trouve une seconde vie, en guise d'accompagnement oblique et de reconnaissance pour la réflexion si riche que Jacques Brault nous a léguée au sujet du poème qui s'anime de sens inédits dès que nous ouvrons un de ses recueils et que nous le lisons, chaque fois comme la première fois.

1. Ginette Michaud, *Le poème, par les sentiers de Jacques Brault*, suivi de « Cela même... », Montréal, Le temps volé éditeur, collection de l'essart, n° 9, 2012, 111 p. (tirage limité à 80 exemplaires, dont 20 hors commerce). En couverture figurait une calligraphie de Fabienne Verdier, accompagnant le poème « Ni fleur ni brume » de Bo Juvé, traduit par François Cheng, dans *Poésie chinoise*, calligraphies de Fabienne Verdier, Paris, Albin Michel, coll. « Les carnets du calligraphe », 2000, n. p. Je remercie Marc Desjardins, directeur du Temps volé éditeur, d'avoir d'abord accueilli cet essai et Fabienne Verdier, qui m'a aimablement autorisée à reproduire une œuvre tirée de son travail récent en couverture du présent ouvrage.

2. Montréal, Éditions du Noroît, 2011.

3. Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 2012.

4. Montréal, Éditions du Noroît, 2017.

*Outre le texte éponyme, cet ouvrage comprend également « Cela même... », qui fut prononcé le 22 octobre 2004, à l'occasion de l'Hommage rendu à l'écrivain sous le titre « Brault à la ligne », organisé par Frédérique Bernier, et qui rassemblait quinze lecteurs et lectrices autour de l'œuvre de l'écrivain⁵. S'y ajoute un texte portant sur Images à Mallarmé. Jacques Brault avait généreusement accepté que « Chemins en tous sens », la préface qu'il avait écrite pour le livre de Georges Leroux, *Wanderer*⁶, paraisse à la fin de mon essai, lui donnant ainsi un « répons », un chant encore au sens pleinement poétique du terme. Je remercie Emmanuelle Brault pour son aimable autorisation à reprendre ce texte de Jacques Brault dans cette seconde édition.*

Précède l'essai l'hommage qui fut lu le 4 novembre 2022 lors de la cérémonie d'adieu, sobre et touchante, organisée par Emmanuelle Brault, pour célébrer la vie et l'œuvre de son père.

*

De quel Jacques pourrais-je témoigner ? Le poète, l'essayiste, l'artiste, le traducteur, le professeur, le penseur, l'amateur de toutes ces choses – la littérature, la philosophie, la langue –, l'ami surtout, tout cela façonné en un seul être ? Car parler de Jacques Brault, c'est tenter de dire une manière d'être au monde, de l'habiter poétiquement dans tous ses aspects, les plus humbles, les plus quotidiens, comme les plus mystérieux, les plus infinis : un monde constamment ouvert à l'étonnement, à l'épiphanie. Entendez plutôt comment il se présente dans *L'usure des choses* :

5. L'événement soulignait également la parution du livre de Frédérique Bernier, *Les Essais de Jacques Brault. De seuils en effacements*, Montréal, Fides, coll. « Nouvelles Études québécoises », 2004.

6. Georges Leroux, *Wanderer. Essai sur le Voyage d'hiver de Franz Schubert*, Québec, Éditions Nota bene, coll. « Empreintes », 2011, p. 5-6 ; rééd. Éditions Varia, coll. « Art », 2014.

Jacques Brault est né à Montréal où il a passé son enfance et sa jeunesse à pratiquer toute sorte de jeux et à s'instruire en diverses matières. Devenu officiellement adulte, il a voyagé ici et là, séjourné à Paris et enseigné dans sa ville natale. Il a aussi griffonné dans des cahiers qui parfois sont devenus des livres, il a barbouillé des feuilles de papier avec crayons et plumes, craies et pinceaux, sans desseins bien arrêtés. Et puis il a vécu longtemps à la campagne où il aimait ramasser des morceaux de bois auxquels il a fini par donner, en tout respect, une seconde vie⁷.

Voilà ce que c'est écrire une «vie vécue», vraiment vécue, avec légèreté, profondeur et désinvolture à la fois, disons, avec grâce. La description de Jacques Brault nous fait aussi sourire quand on se rappelle la phrase d'un certain philosophe résumant lapidairement la biographie d'Aristote : «Il est né, il a pensé et il est mort». Le poète a toujours pensé «la vie la mort» autrement, et par d'autres sentiers.

*

Un jour, en 2002, Jacques Brault m'a offert un de ses «bois trouvés», un minuscule Œdipe, à trois pieds. «Trois?», lui-dis-je. «Oui, c'est sa canne», me répond-il. Si fragile qu'elle s'est cassée, mais Jacques avait raison : même précaire, Œdipe a eu sa seconde vie. Plus tard, j'ai lu un de ses «Quatrains comme» dans *L'artisan* et compris un peu de tout ce que je ne comprenais pas :

Comme Œdipe qui n'a plus d'yeux que son bâton
elle s'en va la simple poésie dont on
casse la voix elle aspire bouche béante
le mutisme au cœur du néant qui nous enfante⁸

*

7. Jacques Brault, dans le catalogue *L'usure des choses : bois trouvés de Jacques Brault / collages de François Hébert*, Montréal, Maison de la poésie de Montréal, 2011, p. 5.

8. Jacques Brault, *L'artisan*, Montréal, Le Noroît, 2006, p. 57.

Depuis la pandémie, les lettres qu'il m'envoyait avaient changé, elles s'étaient espacées, une par saison, elles avaient aussi changé de forme et de format, plus grandes, moins remplies de sa petite écriture si concentrée. Délaissant les cartes miniatures Hallmark ou UNICEF qu'il affectionnait, il confectionnait maintenant ses propres cartes, dessinant des formes géométriques à angles droits ou courbes, assez complexes, qu'il coloriait avec minutie, y ajoutant parfois un caractère chinois (l'ultime carte, datée du 15 mai 2022, dit : « Printemps », il m'y annonçait son départ imminent chez Emmanuelle, aux Escoumins). Ces dessins m'apparaissaient comme la transposition subtile du message tracé à l'intérieur. Les lettres s'ouvraient toujours avec la même adresse affectueuse, un peu taquine (« Où es-tu ? Que deviens-tu ? Que fais-tu ? [...] Questions, questions... »), elles finissaient sur la tendresse réitérée du « toujours » de l'amitié. Entre le début et la fin, il y avait le regret de ne pas se voir plus souvent, puis, après les quotidiennes, les petites et parfois grandes secousses de nos vies et de celles de nos proches, la promesse de se voir bientôt. L'essentiel, c'était cette promesse. Je répondais aussitôt, oui : tout était vrai des deux côtés.

*

Les premiers mots qui me viennent au sujet de Jacques Brault sont ceux de « sollicitude » et de « solitude ». À première vue dissemblables, ces mots ne s'opposent pas chez lui, ils entretiennent au contraire une relation si intime qu'ils ne forment plus qu'un seul vocable. Jacques Brault, c'est d'abord cette attention soutenue et affectueuse donnée à l'autre – et quand je dis « l'autre », cela veut dire tous les vivants (humains, animaux, plantes, pierres et bois) et pas seulement les vivants bien sûr – : un soin et un regard vraiment curieux de l'autre, de sa singularité, trouvant sa source dans une profonde et farouche solitude. Dans sa lettre du 29 septembre 2021,

il écrit : « De mon côté, je reste seul et silencieux. » Mais aussi : « Je lis, j'écris (dans mes cahiers), je dessine (librement), je lis et "tiens la maison" comme une ménagère [...] ». Sa solitude avait atteint un point d'acmé insoutenable depuis la disparition de sa très chère Madeleine et l'éloignement géographique d'Emmanuelle, mais elle restait encore peuplée et résolument tournée vers l'autre. Dans cette lettre, il se réjouit pour sa fille des « grands espaces qui l'aident à vivre librement ».

*

Tu écrivais dans « Suite fraternelle », poème pour Gilles et tous les « [f]rères désertés de l'humaine transhumance » alors que « nous dormons casqués de certitude⁹ », ce grand poème auquel nous retournerons toujours :

Il fait lumière dans ta mort Gilles il fait lumière dans
ma fraternelle souvenance
Tu vis en nous et plus sûrement qu'en toi seul
Là où tu es nous serons tu nous ouvres le chemin¹⁰

*

Un autre mot vient toujours à l'esprit quand on pense à Jacques Brault, l'homme indémêlable de sa poésie : c'est celui de « simplicité ». Mais c'est un mot assez traître, car il exige beaucoup d'efforts pour y atteindre (contrairement à ceux qui vous disent de « faire simple »). Si l'on a malgré tout raison d'associer ce mot à l'œuvre de Brault, c'est qu'il ne cessait de nous y rappeler, même s'il y avait là un peu de ruse, quelque chose de moqueur, un défi (« Sois simple... si tu en es capable, si tu l'oses ! »). C'était surtout

9. Jacques Brault, « Suite fraternelle », dans *Mémoire*, Montréal, Librairie Déom, coll. « poésie canadienne », n° 10, 1965, p. 21.

10. *Ibid.*, p. 53 et p. 54.

l'expression d'un désir, un appel lancé à lui-même comme à l'autre pour laisser tomber carapaces, oripeaux, oriflammes, et aller vers une ligne enfin désempoissée de soi, plus fine, plus dense, plus vibrante.

Aujourd'hui comme demain avec les mots du bord
et qui s'en vont à la diable
Je t'écris et je te parle de nulle part¹¹, écrit-il dans *Mémoire*.
et tant pis pour la poésie aux mains propres¹², dit-il aussi.

*

Sollicitude, solitude, simplicité : trois petits traits, auxquels il faut ajouter ceux, toujours incisés en creux, de silence, soupir et sourire. Une conversation avec Jacques Brault, sur le vif ou écrite, était tissée autant de mots que de ces interstices qui les portaient. Ces « Ah », ces points de suspension, ces interruptions-méditations, cette rumination intérieure, ces bruissements, cette murmurante langue : dans ces interstices *l'en dessous l'admirable* perçait au jour, laissant venir ce qui avait besoin des mots pour se passer d'eux.

*

« Sollicitude » désigne aussi, je viens de l'apprendre, « une forme littéraire, généralement composée de trois vers, qui expose un fait concernant une personne (inconnue), le dernier vers exprimant la sollicitude de l'auteur envers elle par la question "Qu'a X ?" ».

Tu m'encourageais toujours à écrire autrement, plus librement ; je t'écoutais, je veux toujours t'écouter. J'essaie pour toi un poème-sollicitude, un poème-solitude. Voici, en tes propres mots à peine

11. J. Brault, « De nulle part », dans *Mémoire*, *op. cit.*, p. 37.

12. J. Brault, « Mémoire », dans *Mémoire*, *op. cit.*, p. 68.